

# Kafka à Istanbul

Alors que le régime d'Erdogan se fait de plus en plus répressif, les journalistes et écrivains turcs vivent sous la menace de l'arbitraire. Reportage.

PAR VALÉRIE MARIN LA MESLÉE

Dans les librairies d'Istanbul, Kafka s'impose en couverture d'*Ot*, revue littéraire prisée des jeunes lecteurs, et les rééditions de son œuvre fleurissent. Dans les librairies d'Istanbul, les romans d'Asli Erdogan s'exposent en piles, tandis que la romancière, devenue le symbole du pouvoir dictatorial de son homonyme président, risque de laisser sa santé en prison où elle croupit depuis la mi-août (voir encadré page suivante). Bienvenue au pays de l'absurde et de l'arbitraire : vue du milieu littéraire, dans lequel nous avons plongé trente-six heures à la mi-novembre à Istanbul, la Turquie de Recep Tayyip Erdogan dépasse tout ce que les intellectuels ont connu jusque-là. Par le passé, ils étaient condamnés, comme opposants de gauche, à la prison ou à l'exil. Mais aujourd'hui tout peut arriver. Sans que personne puisse dire quand ni comment, et surtout pas pourquoi.

e littéraire  
be») de  
vec Franz  
couver-  
monde  
on qu'il

Dans ce chaleureux restaurant de l'avenue Bagdad, côté mer de Marmara, face aux îles des Princes, les unes du célèbre supplément littéraire *Cumhuriyet* Kitap tapissent les murs. Ici, on boit encore de l'alcool. L'écrivain Yigit Bener, auteur, notamment, de l'éclairant « Revenant » (Actes Sud) et interprète professionnel (y compris, de temps à autre, de celui du président Erdogan), nous y donne rendez-vous. « Chaque jour, on se lève en se demandant quelle nouvelle nous attend : attentat, coup d'Etat, arrestation... Du jour au lendemain, j'apprends que mon ami Turhan Günay, 70 ans, directeur du supplément littéraire du quotidien *Cumhuriyet* [La République], a rejoint en prison les membres de la direction, parce que le journal, dit le procureur, aurait agi dans le sens des intérêts des gülenistes [la secte de Fethullah Gülen, accusé d'avoir fomenté le coup d'Etat du 15 juillet dernier] et du PKK [Parti des travailleurs du Kurdistan] sans se soucier de leur appartenance effective à ces organisations. On a même accusé l'un d'eux, Kadri Gürsel, de messages subliminaux dans ses éditoriaux... » Les prisons, les écrivains turcs connaissent. Au pays du poète Nazim Hikmet, on ironise jusqu'à

dire qu'une carrière littéraire est difficilement exempte d'un séjour dans les geôles de l'Etat. Mais, aujourd'hui (et jusqu'à nouvel ordre...) les journalistes, plus que les écrivains, sont dans la ligne de mire du pouvoir, sauf si ces derniers s'expriment dans la presse d'opposition ou sont suspectés de la soutenir (selon des critères impénétrables). Alors, en débarquant dans la très fréquentée Foire du livre d'Istanbul avec pour guide le spécialiste de littérature turque Timour Muhidine, on se demande comment va tourner la manifestation de solidarité qui débute ce 17 novembre sur le stand de *Cumhuriyet*. « Non, le gouvernement n'osera pas interdire une telle initiative en plein Salon du livre, il y a des limites », rassure le poète Ataol Behramoglu, chroniqueur du journal depuis vingt ans, tout en prenant place à côté du romancier Nedim Gürsel, venu de Paris, et d'autres proches de la rédaction pour signer l'exemple remis aux visiteurs solidaires qui font la queue.



MEHMET KACMAZ/ANAR PHOTOS-REA - DR



« Nous avons  
besoin de votre  
soutien et de  
solidarité. »

Asli Erdogan,  
lettre de prison  
du 1<sup>er</sup> novembre

## Erdogan contre Erdogan

« Elle est en prison mais ses livres sont libres », proclame une affiche hissée au-dessus du stand de son éditeur à la Foire du livre d'Istanbul, mi-novembre. La romancière Asli Erdogan a été arrêtée dans la nuit du 16 au 17 août à Istanbul, où elle vit et écrit, notamment pour le journal engagé *Özgür Gündem*, fermé depuis parce qu'accusé d'être lié au PKK, parti kurde catalogué terroriste. On pourra lire en janvier chez Actes Sud les chroniques qu'elle y a publiées. Tout comme la linguiste Necmiye Alpay, Asli Erdogan est toujours incarcérée à Bakırköy et menacée de prison à perpétuité. Son procès est prévu le 29 décembre ■

A LIRE SUR [lepoint.fr](http://lepoint.fr)  
DE QUOI ASLI ERDOGAN EST-ELLE LE SYMBOLE ?

Les limites du pouvoir Erdogan ? Justement, ce sont elles que chacun cherche à évaluer dans un contexte où le terrorisme, qui a encore frappé Istanbul le 10 décembre, « autorise » tout. En face, la tétanisation – parfois déjà la résignation – tranche avec l'énergie trépidante de la ville, où les chantiers immobiliers, notamment culturels, abondent. « Notre journal, libéral de gauche, a toujours été plus ou moins une menace pour le pouvoir de droite, mais aujourd'hui en Turquie on vit un coup d'Etat comme on n'en a jamais vu. Non pas militaire, mais civique. Celui d'un régime fasciste et surtout hypocrite, qui menace la santé mentale », analyse Behramoglu, qui a passé sept ans en exil après le coup d'Etat de 1980. Onze ans pour la romancière Oya Baydar et son mari, revenus au pays en 1991. Lui, Aydin Engin, fait partie des journalistes prisonniers (libéré provisoirement pour raisons de santé). « On n'a jamais connu cet état d'urgence durable où des prisonniers ignorent quand ils seront libérés ou emprisonnés sans raison », ajoute-t-il.

### Emprisonnée.

Asli Erdogan au cœur d'Istanbul, en 2008. Symbole de la répression du régime, la romancière est en prison depuis le 16 août. Le Pen Club de Suède lui décerne le prix Tucholsky 2016.





**Solidarité.** A la Foire du livre d'Istanbul, le 17 novembre, les écrivains Nedim Gürsel et Ataol Behramoglu signent le quotidien « Cumhuriyet », dont les journalistes ont été emprisonnés.



**Reconnaissance.** Oya Baydar reçoit à Paris, le 7 décembre, le prix France-Turquie pour « Et ne reste que les cendres » (Phébus).

« Aujourd'hui, en Turquie, on vit un coup d'Etat comme on n'en a jamais vu. Non pas militaire, mais civique. »  
Ataol Behramoglu

■ ■ ■ Baydar. Le pouvoir en place ne supporte pas la presse d'opposition. »

Mais *Cumhuriyet* est un symbole fort : « J'avoue que cela m'a fait un choc quand le pouvoir a commencé à toucher à ce journal que je lis depuis ma jeunesse, confie cette universitaire. Je ne sais pas jusqu'où cela peut aller. » Pour autant, elle garde sa confiance dans le président élu. Comme une partie de la population. Pour elle, Erdogan a fait barrage au coup d'Etat et conserve l'image de celui qui a évité à la Turquie un nouveau traumatisme après des années de pouvoir militaire. « Le peuple ne soutenait pas les militaires. Avec Erdogan, c'est différent. Il est un prophète pour de nombreux musulmans et même pour les nationalistes de gauche, il est le leader d'un pays humilié d'être rejeté par l'Europe, souffrant d'un complexe d'infériorité... » ajoute Oya Baydar.

L'essentiel pour un écrivain engagé est de continuer à s'exprimer partout où c'est encore possible, et notamment sur les sites Web, avec des appels à la contestation citoyenne, et sur les médias sociaux. Quand il a su son ami journaliste en prison, Yigit Behran Günay et lui en train de boire et de rire, avec la légende suivante : « Ah bon, toi aussi tu serais un terroriste islamiste ? » Au moins a-t-il assumé publiquement leur proximité, ce que d'autres évitent parfois pour ne pas risquer d'être les prochains sur la liste. Quand la peur ne muselle pas, c'est l'attentisme qui freine dans une société fractionnée, éclatée, incapable d'y voir clair. Mais les plus résistants ne baissent pas les bras, surtout dans les rangs des aînés, qui en ont vu d'autres. « Tout le monde a conscience d'être engagé dans le danger, d'autant plus pernicieux que le régime se prétend démocrate. Mais personne n'est seul », déclare le poète Ataol Behramoglu.

Pas seule, la romancière Asli Erdogan, entourée de l'autre côté des murs par un comité de soutien.

arrêtée le même jour. « Auparavant, c'était pire », rappelle son aînée Oya Baydar, condamnée à sept ans de prison en 1974 pour avoir osé écrire un article dans une revue en parlant des « peuples », alors qu'un peuple, il n'est censé n'y avoir qu'un, turc. Mais le régime était en train de s'ouvrir. L'AKP, le parti d'Erdogan, même, au début, ont montré des signes encourageants. Jusqu'à ce que le parti HDP [NDLR, Parti démocratique des peuples, représentant légal du mouvement kurde dont plus de 100 membres viennent encore d'être arrêtés] arrive au Parlement. Et cela, Erdogan ne l'a pas supporté. » Pour autant, Baydar a publié des « Dialogues dans la forteresse » entre Kurdes et Turcs, dans le décor de la ville kurde détruite de Diyarbakir, qui ont paru en juin. Sans qu'elle soit inquiétée : « D'un côté, on est libre ; de l'autre, on vous arrête pour une autre raison que vos livres. Mais tout peut changer... »

Quand il n'est pas en train de purger tous les milieux (justice, police, éducation...) de ce qui peut ressembler de près ou de très loin à un güleniste, le régime traque tout soutien trop visible à la question kurde. C'est ce que confirme ce matin-là, dans les bureaux de Metis, sa maison d'édition au cœur du quartier cosmopolite de Beyoglu, l'écrivain, dramaturge, poète et romancier d'origine kurde et arménienne Murathan Mungan. Il décode la « solidarité démocratique » qui fait trembler Erdogan : « Le HDP lui est apparu comme un bloc ayant pour but de systématiser la liberté, l'égalité, la paix, la culture du vivre-ensemble. Les électeurs du HDP ne sont pas seulement des Kurdes. Ces démocrates qui ont une sensibilité commune sur la situation des Kurdes dérangent tous ceux qui soutiennent le gouvernement, ainsi que la droite et les nationalistes. »

**Courage.** Les Turcs qui prennent fait et cause pour les droits des Kurdes sont les plus visés. Le cas Asli Erdogan est là, justement, pour montrer ce que l'on risque en franchissant la limite. Bien sûr, les écrivains kurdes, tel Murat Özyasar, qui a lui-même passé une semaine en garde à vue, ne sont pas à l'abri. Le jeune écrivain attend toujours, comme tant d'autres, son procès. A son statut d'écrivain (qui écrit en turc) s'ajoute celui de l'enseignant qui, du jour au lendemain, s'est vu signifier de ne pas revenir donner ses cours. Il vient tout juste d'être réintégré. Ainsi vont les caprices d'un pouvoir dont les manœuvres répressives sont imprévisibles. Ainsi va le pouvoir, sujet qu'aborde « Le rire noir », son recueil bien en place en librairie (traduit par Sylvain Cavaillès pour parution chez Galaade). Une des nouvelles dit la souffrance intime d'un Kurde suicidaire, écrasé par la stature de chef du PKK de son frère aîné et le poids de l'armée turque, où il effectue son service militaire obligatoire. « Le grand frère est aussi devenu le pouvoir. Depuis la sortie du livre, on me parle beaucoup de cette nouvelle, mais pas à voix haute. Les gens veulent en discuter en cachette », confie l'auteur au café littéraire de la librairie Mephisto, sur l'avenue Istiklal, place Taksim.